

À Zoug, le commerce a bien 4000 ans

Autor(en): **Bigler, Bernhard / Roth Heege, Eva / Schucany, Caty**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **36 (2013)**

Heft 2: **Zug : de près et de loin**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



69

A Zoug, le commerce a bien 4000 ans

— Bernhard Bigler, Eva Roth Heege, Caty Schucany, Ines Winet

Sur le territoire du canton de Zoug, il n'est pas possible d'attester l'existence ininterrompue d'échanges et de contacts commerciaux: il est difficile d'établir si une pièce importée le fut en tant que marchandise, ou si elle parvint à Zoug en tant que propriété d'un individu. Il est rare également que l'on parvienne à définir ce qui a été produit pour l'exportation. Un projet d'étude en cours tente d'établir quel a été le commerce pratiqué avec les produits du moulin hydraulique de Cham-Hagendorn.

Fig. 69

Parures du Bronze final importées: fibule à arc avec anneaux, colliers en perles de verre et d'ambre découverts à Zoug-Sumpf.

Gioielli d'importazione della tarda età del Bronzo: fibula ad arco con anelli, collana con perle d'ambra e di pasta vitrea rinvenuti a Zugo-Sumpf.

De l'ambre venu du nord, du vin arrivé du sud.

En Europe, au cours de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer (2^e et 1^{er} millénaires av. J.-C.), un large réseau commercial s'est mis en place pour les métaux et d'autres denrées. L'ambre en provenance de la mer Baltique par exemple fut transporté pour la première fois sur de longues distances au cours de l'âge du Bronze; on en retrouve jusqu'en Grèce. Cette résine fossile utilisée pour la confection de parures se retrouve, en faibles quantités, dans le village du Bronze moyen et final de Cham-Oberwil Hof, de même qu'à Zoug-Sumpf et dans les fosses datant du Bronze moyen de Zoug-Rothuswiese. Deux fragments d'ambre peut-être issus d'un site du Premier âge du Fer ont été localisés dans la vieille ville de Zoug, au Fischmarkt 3, dans des niveaux perturbés qui n'étaient plus à leur emplacement d'origine. A proximité immédiate, on postule un point de rupture de charge où les marchandises auraient été transbordées de la voie terrestre à la voie lacustre et vice versa. Il est possible que ces objets aient été destinés à poursuivre leur route: l'ambre était une matière particulièrement appréciée des Lépointiens, peuple vivant au sud des Alpes.

Sur le site du Bronze final de Zoug-Sumpf, on a par ailleurs retrouvé 34 perles de verre bleu, provenant très vraisemblablement d'un atelier de Frattesina, un centre pour le travail du verre en Italie du nord.

Au nord des Alpes, vers 500 av. J.-C., les nobles celtes appréciaient déjà le vin du sud. Sur le site de hauteur de Baarburg, deux objets datant du 5^e siècle av. J.-C. permettent de penser que l'on buvait du vin dans le canton de Zoug dès le début de l'époque celtique (fig. 71). Il s'agit d'un petit fragment d'un récipient à boire originaire d'Athènes, et d'une attache d'anse de situle provenant du Tessin ou d'Italie du nord. Les situles sont des récipients en bronze dans lesquels on puisait le vin et qui servaient de «cadeaux diplomatiques», par exemple pour obtenir le droit de passage dans certaines régions.

Les fibules (agrafes de vêtements) fournissent des données essentielles pour établir quels étaient les contacts supra-régionaux. Un exemplaire hors

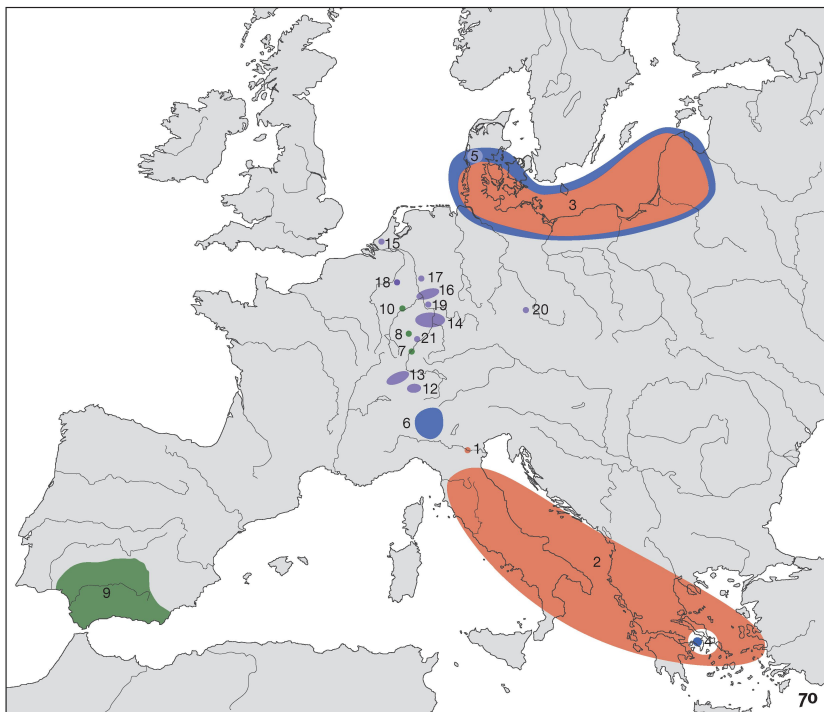


Fig. 70
Provenance des importations au fil du temps.

La provenienza degli oggetti d'importazione durante i secoli.

- Age du Bronze
 - 1. Frattasina (I) / Perles de verre
 - 2. Italie-mer Egée / Fibule à arc
 - 3. Baltique / Ambre
- Age du Fer
 - 4. Athènes (GR) / Coupe attique
 - 5. Baltique / Ambre
 - 6. Tessin-Italie du nord (CH-I) / Fibules, attache d'anse
- Epoque romaine
 - 7. Ittenweiler (F) / Sigillée ornée
 - 8. Mittelbronn (F) / Sigillée ornée
 - 9. Bétique (E) / Amphore à huile
 - 10. Trèves (D) / Gobelet «à devise»
- Moyen Age / Epoque moderne
 - 11. Hadera (IL) / Verre brut
 - 12. Entlebuch (CH) / Gobelets
 - 13. Jura (CH) / Gobelets
 - 14. Mannheim (D) / Pipes de terre
 - 15. Gouda (NL) / Pipes de terre
 - 16. Westerwald (D) / Pipes de terre, objets en grès
 - 17. Altenrath (D) / Objets en grès
 - 18. Raeren (B) / Objets en grès
 - 19. Selters (D) / Bouteilles d'eau minérale
 - 20. Saldschitz (CZ) / Bouteilles d'eau minérale
 - 21. Betschdorf (F) / Objets en grès

du commun a été découvert dans le site littoral du Bronze final de Zoug-Sumpf. Il s'agit d'une fibule à arc datant du 10^e siècle av. J.-C., type répandu surtout en Italie et en mer Egée. A Baar et à Zoug, on a retrouvé différents types de fibules, parfois sous forme de fragments uniquement: fibule à navicelle, à *sanguisuga*, fibule serpentiforme, vraisemblablement arrivées au 6^e siècle av. J.-C. dans la région du lac de Zoug par l'intermédiaire de marchands venus du Tessin ou d'Italie septentrionale faisant route vers le nord. Il est également possible que ces fibules aient appartenu à des femmes mariées «à l'étranger». A Baarburg, on a découvert deux fibules de type Almgren 65, portées au sud des Alpes essentiellement par des hommes, vers 50 av. J.-C.

A Cham-Hagendorn: des céréales pour l'exportation?

Dans la région de Zoug, il est rare que l'on puisse attester une production ciblant l'exportation. Le

moulin hydraulique romain découvert à Cham-Hagendorn pourrait cependant en être un exemple: une telle construction constituait un investissement de grande ampleur, qu'on ne peut expliquer que dans l'optique de la production de surplus destinés à la vente.

Le moulin hydraulique a été découvert lors de travaux de drainage pratiqués dans le cadre du plan Wahlen, qui visait à l'autosuffisance du pays, et a été dégagé en 1944-1945. En 2003-2004, le service cantonal d'archéologie a pu effectuer des fouilles dans les environs. Lors de ces investigations, on a retrouvé de nombreux pieux appartenant à un canal d'alimentation en eau construit en surélévation, ainsi que deux pieux qui devaient supporter l'axe externe de la roue hydraulique (fig. 72). Ces pièces de bois ont fourni une datation dendrochronologique fiable: le moulin hydraulique a été édifié peu après 231 apr. J.-C. Comme l'indiquent le mobilier et des analyses micromorphologiques, l'installation fonctionna durant 28 ans.

Le moulin avait été construit le long d'un ruisseau, sans doute un bras latéral de la Lorze, au pied d'une crête molassique qui, à cet endroit, avait été traversée par la Lorze sur une largeur de 800 m pour déboucher sur la vallée de la Reuss. Les analyses archéobotaniques indiquent que les environs étaient marécageux et très boisés. Les zones habitées devaient se trouver à une certaine distance. On suppose que le moulin hydraulique appartenait au domaine (*fundus*) de la *villa rustica* de Cham-Heiligkreuz, distante d'environ 1.5 km au sud-est, tout comme le sanctuaire qui l'a précédé, détruit à deux reprises par une crue (voir pp. 16-18).

Les analyses polliniques montrent que l'on moulait ici du grain de type froment, sans toutefois pouvoir établir à combien de reprises on le faisait passer dans la meule: moulait-on de la farine, ou un produit plus grossier, de type semoule, polenta ou même bramata? Les céréales moulues étaient sans doute chargées dans des sacs sur des embarcations, puis transportées sur la Lorze et la Reuss vers le nord, où des consommateurs les attendaient.



71

Fig. 71

Originaires du sud: fibules serpenti-formes, à navicelle et à *sanguisuga* (en haut), attache d'anse appartenant à une situle (récipient en bronze) provenant du Tessin ou d'Italie du nord, et fragment d'un récipient à boire venant d'Athènes, retrouvés dans les communes de Baar et de Zoug.

Provenienti dal sud: fibule sudalpine a navicella, a sanguisuga e serpeggianti (in alto), attacco dell'ansa di una situla (recipiente in bronzo) dall'area ticinese o dell'Italia settentrionale e frammento di una coppa di Atene (in basso), rinvenuti nei comuni di Baar e Zugo.

Sous les Romains, un commerce de vaisselle florissant

Dès que l'influence romaine se fait sentir au nord des Alpes apparaît la vaisselle romaine caractéristique, la terre sigillée, produite dans des manufactures spécialisées, diffusée et utilisée dans tout l'Empire romain. Les formes étaient soumises à des courants de modes et changeaient fréquemment. Dans un premier temps, on a apprécié tout particulièrement la vaisselle de table fabriquée dans les ateliers d'Arezzo (I) et de Lyon (F), bientôt supplantée par celle de La Graufesenque, dans le sud de la Gaule, avant que le choix ne se porte sur les productions de Gaule centrale et orientale ainsi que sur celles de Germanie Supérieure.

On retrouve cette céramique d'importation sur tous les sites romains du canton de Zoug. Le plus important ensemble de sigillée a été découvert à Cham-Hagendorn. On y a retrouvé neuf, respectivement sept bols à relief de type Drag. 37, datant de l'époque où un petit sanctuaire se dressait à cet emplacement (horizon 1a: dernière décennie du 2^e s.- 210/215 apr. J.-C.; horizon 1b: 215-230 apr. J.-C., dates dendrochronologiques). Pour l'horizon 1a, quatre de ces pièces proviennent

des ateliers du potier Cibisus à Ittenweiler et à Mittelbronn (Alsace-Lorraine). Deux exemplaires de l'horizon 1b ont la même origine (fig. 15). Trois autres bols à reliefs ont été mis au jour lors des premières investigations archéologiques, menées en 1944-1945. Les estampilles et les décors de rangées d'oves caractéristiques permettent de les attribuer eux aussi à Cibisus. Ces récipients doivent également provenir du sanctuaire. Sans doute y tenait-on des banquets, au cours desquels les aliments étaient présentés dans de tels plats. On peut supposer qu'un marchand importait de la vaisselle de Cibisus et qu'il en a vendu quelques pièces aux propriétaires de Cham-Hagendorn. La grande abondance de sigillée dans l'ensemble de l'Empire romain permet de conclure à un commerce organisé.

Outre le commerce de la vaisselle, les Romains vendaient également des denrées alimentaires comme de l'huile d'olive, du vin, des produits à base de poisson et des fruits exotiques, qui traversaient l'Empire sur de très importantes distances. On conditionnait ces aliments dans de grandes amphores en céramique grossière. Les inscriptions peintes à leur surface en révèlent le contenu. Comme les producteurs appliquaient

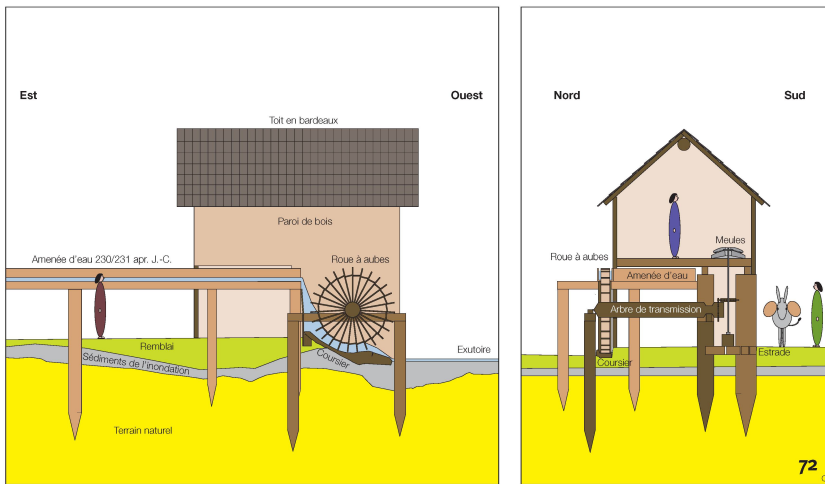


Fig. 72
Le moulin hydraulique de Cham-Hagendorn, reconstitution sur la base de la nouvelle étude d'ensemble.

Ricostruzione del mulino di Cham-Hagendorn in base ai nuovi studi.

leur sceau sur les amphores, on peut établir quels chemins elles ont empruntés. L'huile d'olive que l'on consommait à Cham-Hagendorn venait d'Espagne. On transportait également des produits périssables comme les huîtres, qui devaient arriver à destination en quelques jours seulement, impliquant l'existence de moyens de transport bien organisés.

Parmi les pièces d'importation, on compte un gobelet «à devise» de Trèves, découvert à Cham-Hagendorn. Cette céramique particulière fut produite dans les ateliers de potiers de la Moselle dès le milieu du 3^e siècle ainsi qu'au cours du 4^e siècle apr. J.-C. Les gobelets, de couleur noire à reflets métalliques, étaient fréquemment ornés de barbotine blanche; dans la zone supérieure, en relief, on pouvait lire une devise à boire. De telles pièces furent exportées jusqu'en Angleterre, dans le sud de la France et en Roumanie. Les ateliers de la région de Trèves exportaient certes moins de vaisselle que les manufactures de sigillée, mais le commerce devait être ici aussi bien organisé. Les rares récipients de ce type que l'on ait retrouvés en Suisse à ce jour auraient aussi pu appartenir à des voyageurs. Le gobelet à devise de Cham-Hagendorn, pièce rare, fournit du même coup un élément chronologique important pour la datation de l'abandon du moulin hydraulique.

Fig. 73
Fragments d'un gobelet «à devise» de Trèves, sur la Moselle: les points blancs dans la partie supérieure en relief correspondent aux restes des caractères. Lieu de découverte: Cham-Hagendorn.

Frammenti di un bicchiere con iscrizione proveniente da Treviri sulla Mosella: i punti bianchi nella fascia superiore del rilievo sono resti di lettere. Luogo di ritrovamento: Cham-Hagendorn.

Moyen Age et début de l'époque moderne: verres à boire et récipients de stockage issus de pays lointains

Pour le Haut Moyen Age, ce sont souvent les sépultures qui fournissent des pièces d'importation, sous la forme de mobilier funéraire. L'exemple le plus significatif du canton de Zoug correspond aux 3000 perles de verre retrouvées dans la nécropole de Baar-Früeburgstrasse, dont la plupart des sépultures datent du 7^e siècle. Le verre brut utilisé pour ces perles fut importé en Europe depuis le Proche-Orient, peut-être d'Hadera, en Israël. On estime que, dans ces centres régionaux, on transformait la matière première en perles. Toutefois, en Suisse, on n'a pas encore retrouvé d'ateliers de production. Avec l'aménagement du chemin muletier du col du Gothard et le passage des gorges du Schöllenen au 13^e siècle, on dispose d'une nouvelle voie commerciale importante qui, de Zurich, permet de traverser les Alpes pour se rendre au sud. Le canton et le lac de Zoug constituaient alors une zone de passage entre les Préalpes et le Plateau. Malheureusement, le commerce pratiqué à Zoug et en passant par Zoug au Moyen Age ne se reflète à ce jour guère dans le mobilier archéologique –

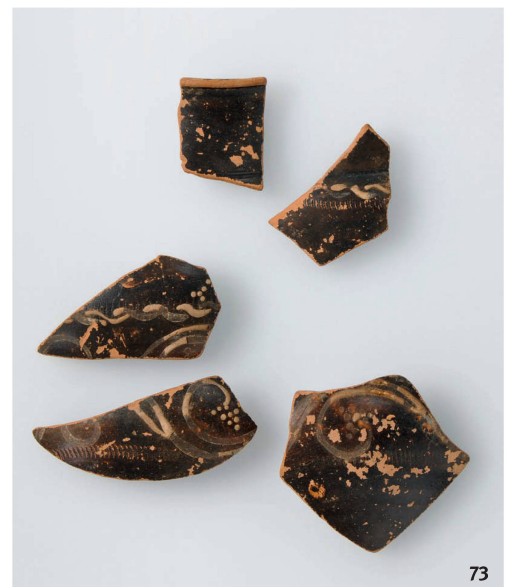


Fig. 74

Deux gobelets en verre, appelés *Krautstrünke*, type produit au cours de la 2^e moitié du 15^e siècle dans l'Entlebuch, dans le Jura et en Tchéquie. Il s'agit des plus anciennes pièces importées au Moyen Age dans le canton de Zoug (hauteur 11 cm). Lieu de découverte: église de Walchwil.

I due bicchieri di vetro, cosiddetti «Krautstrünke», sono stati fabbricati nella seconda metà del XV secolo nell'Entlebuch, nel Giura e in Cechia. Sono i più antichi oggetti medievali importati nel Canton Zugo (altezza 11 cm). Luogo di ritrovamento: chiesa di Walchwil.



Fig. 75

La matière première n'étant pas présente dans le canton, les récipients en grès étaient importés. Fragments d'un pichet rhénan à panse globulaire, datant de la 2^e moitié du 17^e siècle. Lieu de découverte: château de Zoug.

Il gres era importato a causa dell'assenza della materia prima: frammento di una brocca a ventre sferico renana della seconda metà del XVII secolo. Luogo di ritrovamento: castello di Zugo.

logique – ce qui ne signifie nullement qu'on ne le pratiquait pas. On sait en effet que la ville de Zoug prélevait depuis le milieu du 14^e siècle des droits de douane sur les marchandises. Voilà qui permet de conclure à l'existence à Zoug de produits d'importation. A l'exception des monnaies, ces biens n'ont pas pu être cernés par l'archéologie. On pourrait s'attendre par exemple à trouver des récipients en grès du 13^e/14^e siècle, fabriqués en Rhénanie, ou à des faïences italiennes.

Les gobelets ornés de pastilles étirées (*Krautstrünke*) constituent les découvertes médiévales les plus anciennes dont on peut avancer avec certitude qu'elles ne furent pas fabriquées à Zoug, et donc qu'elles furent importées. Comme le révèle la recherche actuelle, ces verres à boire particuliers proviennent de l'Entlebuch, du Jura ou de Tchéquie. Dans une tombe du cimetière de Walchwil, on en a découvert deux exemplaires particulièrement beaux, datant de la deuxième moitié du 15^e siècle. Avec le début de la Renaissance et l'importante recrudescence du commerce à travers les Alpes qui en est indissociable, le réseau routier du canton de Zoug a connu un net accroissement. Parmi les témoins du commerce international, on compte dès le milieu du 17^e siècle les pipes en terre provenant du Palatinat du Rhin, d'Alsace et du sud de l'Allemagne; dès le 18^e siècle, on en retrouve également en provenance des Pays-Bas et du massif

du Westerwald. Etant donné que l'on ne connaît pas d'ateliers locaux de production de pipes en argile, on en déduira que l'ensemble des pièces de ce type retrouvées dans le canton de Zoug ont été importées et vendues lors de grandes foires, comme celle de Zurzach. La situation est identique pour les objets en grès: cette matière première n'étant pas présente localement, les récipients en grès n'ont pas été produits sur place mais importés de Rhénanie, dès le 17^e siècle, et d'Alsace à partir de la deuxième moitié du 18^e siècle. A Zoug, on a retrouvé des pichets à panse globulaire ornés de rosettes et des chopes cylindriques fabriqués dans l'un des centres de production rhénans, à savoir Westerwald, Altenrath ou Raeren. On mentionnera encore l'importation d'eau minérale de Selters et de Saldschitz, transportée dès le 18^e/19^e siècle dans des bouteilles en grès confectionnées spécialement à cet effet. Dès la fin du 18^e siècle, on a par ailleurs importé de grandes quantités de récipients à anses doubles de Betschdorf, en Alsace, utilisés pour stocker les provisions. Les premières marmites de Zoug sont mentionnées dans des sources écrites du 14^e siècle déjà. Les déchets d'ateliers de potiers les plus anciens attestant une production locale de céramique et de carreaux de poêles datent de la deuxième moitié du 15^e siècle.

_Collaboration: Kristin Ismail-Meyer, Philippe Rentzel, Patricia Vandorpe, Lucia Wick